

35 ANS D'ATELIER

# "On croyait que nous vendions de la drogue"

**Genève, 1965: belle Espagnole de Madrid rencontre beau Luxembourgeois. 37 ans plus tard, Victoria Teruel et Jean Flammang ont deux enfants, seront bientôt grands-parents et possèdent l'une des plus belles boutiques du centre ville.**

**woux: Quand et comment est né L'Atelier?**

**Victoria Teruel:** En fait, c'est Jean qui a eu l'idée de la boutique et qui l'a mise sur pied. Nous nous sommes rencontrés en 1965 à Genève. Il était un homme cravaté, qui travaillait comme économiste dans une boîte et qui, tout d'un coup, a décidé de quitter son travail pour ouvrir un magasin d'artisanat au Luxembourg. C'était son pays et cette entreprise lui semblait plus faisable ici qu'ailleurs. Mais moi, je ne voulais pas travailler dans une boutique et je lui ai dit que je n'y mettrais pas les pieds. Jean est rentré au Luxembourg. Il a loué le local, l'a retapé et l'a repeint. Au début, notre boutique était très petite, il n'y avait que le rez-de-chaussée. Et Jean a vu qu'il y avait une cave. Et il l'a aménagée. En 1967, il a ouvert la boutique. J'étais restée à Genève, mais lorsque Barbara devait naître, j'ai décidé de venir au Luxembourg pour constituer une vraie famille. J'ai dit que j'allais ouvrir un théâtre de marionnettes. Je suis arrivée en avril. Barbara est née en juin 1968. On habitait dans l'arrière-cour de la boutique. Les murs des deux pièces étaient rouges. Il y avait un petit évier avec de l'eau glacée, justement ce qu'il fallait pour ce climat! Et nous allions nous baigner aux bains

municipaux. Après la naissance de Barbara, pendant l'été, on sortait dans la cour, on gardait l'enfant dans la boutique, je faisais des poupées et d'autres objets que Jean vendait aussi.

Mais la boutique ne marchait pas, notamment parce que nous étions dans une rue, qui aujourd'hui est formidable pour les affaires, mais dans laquelle personne ne passait à l'époque. Il y a 36 ans, la rue Chimay était complètement abandonnée, noire, sans lumières, sans aucun commerce, les gens allaient à la place d'Armes et de là vers le haut. Et jamais personne ne descendait. Un jour, je suis allée m'acheter une jupe, et quand j'ai parlé à la vendeuse de notre boutique, elle m'a dit que nous ne tarderions pas à la fermer, parce qu'elle était très mal placée.

Nous avons vécu une période très intéressante, mai 68, les idées de Schopenhauer, les enfants hallucinés, le grand voyage en Orient, la recherche de l'hindouisme, des idées de paix, les jeunes s'habillaient à la façon orientale, avec des miroirs du Pakistan, avec des manteaux afghans blancs. Jean a été ébloui par ces choses-là. Pendant les vacances, on allait en France, on visitait des artisans et on leur achetait des pièces. Nous avons rencontré des gens très sym-



Maria, Nicole, Rosa et Delfina: Vente, accueil, gentillesse, empathie ... L'équipe hors-paire de "L'Atelier". (photo: Christian Mosar)

pathiques. Une fois, à Paris, nous avons vu un monsieur qui sortait d'une cave habillé ainsi. On a regardé à l'intérieur et nous avons vu qu'il y avait des vêtements. Comprenant notre intérêt, l'homme qui y travaillait nous a demandé de descendre avec lui et nous nous sommes retrouvés au milieu d'une énorme quantité de vêtements qui, par la suite, sont devenus une marque très célèbre, "Anastasia". Il voulait en vendre à d'autres boutiques et nous sommes devenus ses premiers clients. Jean a dit que c'était très beau et que nous pouvions le vendre, tandis que moi, j'étais incrédule. Et en fait, l'arrivée de ces vêtements a fait la rue Chimay. On a commencé à avoir des bijoux hindous, avec les clochettes, les miroirs et toutes les couleurs. Comme c'était la grande mode à Paris, les Luxembourgeois ont commencé à venir dans notre boutique qui était la seule à en vendre. Auparavant, à cet

endroit, il y avait une confiserie qui avait fermé.

**Jean a donc échangé sa cravate contre les broches et les pelles et les chiffres contre les bijoux, les tissus et la poterie**

Il n'est pas fait pour passer son temps enfermé. Il aime être libre.

**Et vous, finalement, vous êtes restée au magasin?**

Je n'ai pas pu faire autrement, parce que Barbara est née et la boutique allait très mal. C'est normal pour tous les débuts, mais notre situation était spéciale, car "L'Atelier" était à contre-courants au Luxembourg. La police est venue à plusieurs reprises, car on croyait que nous vendions de la drogue, tellement nous avions l'air bizarre. Les plus jeunes cachaient aux parents qu'ils venaient acheter chez nous, car c'était un scandale. Leurs mères leur défendaient de venir chez nous. Quand on voit la ville et la boutique aujourd'hui, vous ne pouvez pas vous imaginer ce que c'était il y a 36 ans ...

**Comment avez-vous perçu le Luxembourg à votre arrivée?**

Cela n'a pas été facile. Même si je connaissais déjà Jean. Je pleurais ... Une fois nous avons appelé une baby-sitter pour garder Barbara et pouvoir sortir. Et une demi-heure après, nous ne savions plus quoi faire, car il n'y avait rien, pas de bistrot, rien du tout! Nous avons attendu deux heures dans la rue, pour permettre à cette jeune fille de gagner un peu d'argent. On ne savait pas où aller, on sautait pour combattre le froid. Un cinéma, une galerie d'art, un café où allaient les jeunes et basta. Maintenant c'est un autre pays ...

**Croyez-vous que si vous arriviez maintenant pour la première fois vos impressions seraient très différentes?**

Peut-être. En plus, je suis arrivée en pleine période de l'Espagne franquiste. Et la résistance envers les Espagnols était importante. Les uns ne les aiment pas à cause des idées politiques et les autres parce qu'ils croyaient que les Espagnols n'étaient que de pauvres misérables,

qui venaient bouffer le pain d'autrui. Comme on le dit encore maintenant des nouveaux immigrants. C'était horrible. Avant de venir ici, quand j'étais à Genève, j'avais eu aussi des problèmes. On ne vous louait pas d'appartement si vous étiez espagnol. Nous étions les derniers des derniers. Rien à voir avec la situation des Espagnols arrivés après 1985.

**Revenons à "L'Atelier" ...**

Nous avons eu de la céramique française, espagnole (Talavera, Manises), ainsi que de l'artisanat alsacien, afghan et des pays de l'Orient. Plus tard, l'habillement a pris un grand essor. Nous gardons l'esprit vert, ou artisanal, ou écologiste, chaque époque a ses termes ...

**"L'Atelier" est réputé parce qu'on y trouve de la bonne qualité et des produits naturels ...**

Oui, nous sommes restés fidèles à nos idées. Une boutique a trois piliers: la gestion (Jean s'en occupe très bien), la vente (elle signifie l'accueil, la gentillesse, l'empathie. J'ai toujours eu une équipe hors-paire. Les personnes qui travaillent à "L'Atelier" sont excellentes et sensibles) et l'achat. (C'est ma tâche. Je me suis toujours occupée de cela.)

**Quelle clientèle avez-vous?**

Il y a beaucoup de clients luxembourgeois qui viennent depuis le début. Même des jeunes d'autrefois, qui sont devenus entre-temps grands-parents! Nous sommes très unis avec notre clientèle. Les personnes viennent parce qu'elles savent que chez nous elles trouveront ce qu'elles aiment.

**Après toutes ces années, vous ne parlez pas le luxembourgeois. Est-ce que cela a été une difficulté?**

Pas du tout. J'ai toujours dit poliment "je suis navrée, mais je ne parle pas le luxembourgeois" et les personnes m'ont parlé en français. En général, j'ai des clients très ouverts et très compréhensifs.

**Propos recueillis par Paca Rimbau Hernández**

L'Atelier,  
3, rue Chimay,  
Luxembourg-Ville.

**Metzlererei Sauber**

Sauber Francis a Vicky

- Eischtklassig Fleisch a fantastisch Wurscht
- Spezialitäten am Deeg
- Komplette Menüen fir Veräiner a Privat
- PARTY - GRILL - SERVICE

MOUTFORT Tél. 35 00 20 Fax 35 63 42